



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

23 | 2016

Varia

Laura MECELLA, *Dexippo di Atene. Testimonianze e frammenti*

Olivier Gengler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5707>

DOI : [10.4000/anabases.5707](https://doi.org/10.4000/anabases.5707)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Pagination : 325-327

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Olivier Gengler, « Laura MECELLA, *Dexippo di Atene. Testimonianze e frammenti* », *Anabases* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 02 mai 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5707> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5707>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Laura MECELLA, *Dexippo di Atene.* *Testimonianze e frammenti*

Olivier Gengler

RÉFÉRENCE

Laura MECELLA, *Dexippo di Atene. Testimonianze e frammenti*,
Roma, TORED, 2013 (I Frammenti degli Storici Greci, 6), xxxii + 680 p.
130 euros/ ISBN 978-88-88617-50-3

- 1 L'Athénien Dexippe compte au nombre des historiens du iii^e s. ap. J.-C. les plus importants et les mieux connus, ce qui en dit beaucoup sur ce que nous avons perdu des auteurs de ce temps, puisqu'il nous reste de lui une trentaine de fragments. Sans avoir été négligé, il n'avait pas, jusque récemment, suscité vraiment l'intérêt des philologues, puisque la dernière édition de ce qui subsiste de son œuvre remontait aux *Fragmente der Griechischen Historiker* de Jacoby en 1923 (FGrH 100). Et voilà que, après la mise à jour des FGrH par J. McInerney dans le *Brill's New Jacoby* (rédigée sans doute en 2005, date de l'article cité le plus récent, et publiée en ligne à l'adresse <http://referenceworks.brillonline.com/entries/brill-s-new-jacoby/dexippos-100-a100>, consultée le 28.10.2015), paraissent coup sur coup deux nouvelles éditions de Dexippe, celle de G. Martin (*Dexipp von Athen. Edition, Übersetzung und begleitende Studien*, Tübingen, 2006 [Classica Monacensia, 32]), et celle de L. Mecella (ci-après M.) dont il est ici question, éditions des plus utiles et aux très grands mérites, mais que de récentes découvertes rendent désormais en partie obsolète. Dans le cadre d'un projet consacré aux manuscrits palimpsestes de la bibliothèque nationale autrichienne, la paléographe slovaque J. Grusková a en effet découvert quatre folios dont l'écriture inférieure, datable du xi^e s., portent la transcription de larges passages de ce qui semble être les *Scythica* de Dexippe. Une page de ce palimpseste a pu être intégrée dans une transcription très provisoire, par M. dans son édition (D14 et p. 106, d'après J. Grusková, *Untersuchungen zu den griechischen Palimpsesten der Österreichischen*

Nationalbibliothek. Codices historici, codices philosophici et philologici, Codices Iuridici, Wien, 2010, p. 52-53). Depuis, J. Grusková, associée à G. Martin, a poursuivi le travail de déchiffrement et d'édition des folios palimpsestes, dont le résultat a paru dans une série d'articles (cf. Wiener Studien, 127, 2014, 101-120 ; grbs, 54, 2014, 728-754, contenant le texte de D14 M. ; Tyche, 29, 2014, 29-43 ; Tyche, 30, 2015, contenant la suite de D14 M., sous presse). L'ensemble sera publié de manière détaillée par ces mêmes auteurs dans le cadre d'un projet du Fonds autrichien pour la recherche scientifique (fwf, P 28112-G25, auquel le signataire de cette recension est associé). Pour autant, l'édition monumentale de M. n'en perd pas ses mérites, loin s'en faut, et complète fort opportunément celle de G. Martin, parue alors que M. travaillait déjà depuis trois ans au doctorat dont son livre est issu. La transmission du texte de Dexippe est en effet particulière en ceci que la plupart des fragments nous sont connus par les Excerpta Constantiniana, sous forme donc d'extraits relativement longs et, pour une part (pour autant que l'on puisse en juger par la comparaison avec le traitement du texte d'autres auteurs, mieux conservés) assez proches de la lettre de l'original. S'ils apportent de très nombreuses informations historiques nouvelles et viennent heureusement préciser et compléter ce que nous pouvions savoir jusqu'ici de l'œuvre de Dexippe, les nouveaux fragments viennent s'ajouter à un ensemble déjà riche. C'est ce qui permettait à G. Martin, dans les études thématiques très fouillées qui accompagnent son édition, de traiter du style de Dexippe, de son usage des discours dans son œuvre historique et, en général, de son imitation de Thucydide (G. Martin, op. cit., p. 168-256, avec les réflexions méthodologiques p. 164-167), dans le but de restituer l'auteur dans son contexte littéraire et historique. Sans négliger ces questions, traitées en introduction, surtout p. 112-116, et dans le reste de l'ouvrage (voir aussi son article dans Millenium, 6, 2009, p. 107-132), M. a choisi de livrer, pour chaque fragment ou groupe de fragments, un commentaire suivi (monographique et non ligne à ligne), pouvant atteindre une quinzaine de pages, et accordant une place importante aux questions historiques, ce qui implique un examen attentif des auteurs postérieurs qui directement ou indirectement ont fait usage de l'œuvre de Dexippe (présentés dans l'introduction, p. 14-55). Cette différence d'approche conduit également M. à reconsidérer le corpus dexippéen lui-même, et à intégrer comme fragments des passages considérés incertains par G. Martin, ou à considérer comme fragments possibles des passages jamais retenus comme tels jusqu'ici. Au total, M. retient donc 56 fragments, dont 14 incertains et 2 apocryphes contre 45 fragments dont 11 incertains pour G. Martin. La plupart des nouveaux fragments possibles de Dexippe intégrés par M. à son édition sont purement virtuels et reposent sur la concordance entre plusieurs textes postérieurs, principalement George le Syncelle et Zosime, parfois aussi l'Histoire auguste, qui ne pourrait s'expliquer que par l'existence d'une source commune, que la Quellenforschung (on songe notamment aux travaux déterminants de B. Bleckmann, Die Reichskrise des III. Jh. in der spätantiken und byzantinischen Geschichtsschreibung. Untersuchungen zu den nachdionischen Quellen der Chronik des Johannes Zonaras, München, 1992) a parfois identifié à l'œuvre de Dexippe. Fallait-il considérer ces textes comme des fragments, même incertains, de Dexippe ? Peut-être pas, mais il faut relever que l'un des nouveaux fragments viennois (Wiener Studien, 127, 2014, 101-120 avec les suppléments dans Tyche, 29, 2014, p. 38-39 et 30, 2015, n. 2) correspond au moins assez bien à la teneur de D4a-c, où il faudrait donc voir peut-être un reflet de Dexippe, mais des Scythica plutôt que de la Chronikè historia. Le commentaire permet en tout cas toujours au lecteur de se forger une opinion sur le bien-fondé des choix

adoptés par l'éditrice, dont le travail donnera donc aux philologues, et surtout aux historiens, une base de travail solide. On notera d'ailleurs la présence en début de volume d'une table des manuscrits et des éditions des œuvres d'où proviennent les fragments (p. xix-xxx), qui permet de suivre aisément les informations données dans les apparats critiques très développés qui accompagnent chaque texte. Le volume comporte aussi une large bibliographie (p. 549-621), un index des sources (p. 623-647) et un index des noms (p. 649-678).

AUTEURS

OLIVIER GENGLER

Académie autrichienne des sciences

ogengler@yahoo.fr